

# “Tout miser sur la formation”

- Le FDF dénonce le manque de qualifications des chômeurs bruxellois.
- Il déposera plusieurs propositions pour réformer l'enseignement qualifiant.

Un quart de la population sous le seuil de pauvreté. Un taux de chômage qui atteint les 40% chez les 15-24 ans. Les indicateurs socio-économiques ne sont guère réjouissants en région bruxelloise. Le nombre de chômeurs dans cette tranche d'âge a d'ailleurs augmenté de 4000 unités ces dix dernières années. Et tout porte à croire que la situation ne va guère s'améliorer vu le contexte économique actuel.

Pour Didier Gosuin, chef de groupe FDF au Parlement bruxellois, la pauvreté à Bruxelles est intimement liée au taux de chômage. Et celui-ci est, selon lui, indissociable du manque de qualification des jeunes. *“Nous ne sommes pas face à un chômage frictionnel, ou à un chômage conjoncturel dû au contexte économique. Nous sommes face à un véritable chômage structurel. Le manque de qualifications des jeunes bruxellois est tel que la seule solution qu'on leur offre à l'heure actuelle est le chômage longue durée”*, s'insurge Didier Gosuin.

A problème structurel, mesures structurelles. Les élus FDF déposeront



CHRISTOPHE BORTELS

**Didier Gosuin fait le lien entre pauvreté et manque de qualifications.**

donc prochainement au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles une série de propositions visant à restructurer l'enseignement qualifiant. *“Des emplois il y en a, poursuit Didier Gosuin. Le paradoxe à Bruxelles, c'est que nos jeunes ne sont pas formés pour pouvoir les occuper.”*

Plutôt que d'investir dans des politiques réparatrices, et notamment dans la formation de demandeurs d'emploi, le FDF souhaite agir en amont et miser une profonde réforme de l'enseigne-

ment. Parmi les mesures proposées, les Fédéralistes démocrates francophones voudraient voir la création d'un tronc commun jusqu'à 14 ans. La formation des enseignants devrait également être généralisée à cinq ans, estime Caroline Persoons, députée FDF à la Communauté française. *“A l'heure actuelle, de trop nombreux jeunes sortent de l'enseignement secondaire sans être capables de suivre l'enseignement supérieur et avec un sentiment d'avoir perdu douze ans de leur vie. Cette situation doit changer.”*

**Grégoire Comhaire**

## ■ Épinglé

### En proie au décrochage scolaire

*“Loin d'être spécifique à Bruxelles, le décrochage scolaire a néanmoins pris une ampleur inquiétante dans notre Région.”*

C'est en ces mots que Charles Picqué (PS) s'est exprimé mardi matin. Le Ministre-Président de la Région de Bruxelles-Capitale a dévoilé les résultats d'une enquête réalisée auprès de 3716 élèves de 3<sup>e</sup> secondaire. Le décrochage scolaire est influencé par divers facteurs. D'une part les facteurs dits déterminants. Le manque d'investissement, les fréquentations scolaires désireuses d'abandonner l'école ou encore la valeur accordée à l'apprentissage lui-même. D'autre part, les facteurs sociaux jouent un rôle non négligeable. Les activités socio-culturelles et la situation familiale sont aussi responsables du décrochage.

L'étude révèle également l'influence des facteurs liés à la santé. Dépressions, consommation de drogues et alcool mèneraient le jeune à arrêter l'école.

Le passé scolaire est aussi crucial. Un jeune qui s'est déjà fait exclure ou sanctionner est plus à même de décrocher. Les conséquences sont celles qu'on connaît aujourd'hui : dévalorisation de l'école et perte d'estime de soi. **S.P. (st.)**